

Études littéraires africaines

ZANA ETAMBALA (Mathieu), *Poésie politique congolaise 1959-1966*. Avec une introduction historique de Mathieu Zana Etambala [à la couverture : Textes réunis et commentés par Mathieu Zana Etambala. Anthologie]. Bruxelles : Le Cri ; Kinshasa : Buku édition, 2012, 473 p. – ISBN 978-2-8710-06608-8



Pierre Halen

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021749ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021749ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2013). Compte rendu de [ZANA ETAMBALA (Mathieu), *Poésie politique congolaise 1959-1966*. Avec une introduction historique de Mathieu Zana Etambala [à la couverture : Textes réunis et commentés par Mathieu Zana Etambala. Anthologie]. Bruxelles : Le Cri ; Kinshasa : Buku édition, 2012, 473 p. – ISBN 978-2-8710-06608-8]. *Études littéraires africaines*, (35), 204–207. <https://doi.org/10.7202/1021749ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ZANA ETAMBALA (MATHIEU), *POÉSIE POLITIQUE CONGOLAISE 1959-1966*. AVEC UNE INTRODUCTION HISTORIQUE DE MATHIEU ZANA ETAMBALA [À LA COUVERTURE : TEXTES RÉUNIS ET COMMENTÉS PAR MATHIEU ZANA ETAMBALA. ANTHOLOGIE]. BRUXELLES : LE CRI ; KINSHASA : BUKU ÉDITION, 2012, 473 P. – ISBN 978-2-8710-06608-8.

Cette anthologie littéraire composée par un historien éclaire assurément les années qui entourent l’accession de la RD Congo à l’indépendance. Même si Antoine-Roger Bolamba publie ses deux recueils en 1949 et 1955, les commentateurs situaient en effet les véritables débuts de la poésie congolaise dix ans plus tard, *grosso modo* après les années d’instabilité, et même de guerre civile, qui ont marqué le pays durant la période 1959-1965. Pour démentir cette impression de vide, M. Zana Etambala publie aujourd’hui, en un fort volume de près de 500 pages, tous les poèmes (215, mais quelques-uns sont néanmoins antérieurs) qu’il a retrouvés dans des périodiques de l’époque (27), ainsi que dans une brochure réalisée dans le cadre scolaire au Kasai. Les textes sont ici présentés en chapitres correspondant aux périodiques où ils ont été trouvés, tous conservés dans les fonds de la section d’histoire du Musée Royal de l’Afrique centrale à Tervuren. À tenir en main ce beau volume, l’ensemble paraît d’abord impressionnant, en effet, et l’on comprend vite que, certes, la période fut à sa manière « extrêmement florissante » (p. 7) ; elle le paraît d’autant plus si l’on adhère à la conviction qu’en somme, c’est de l’émeute que naît la poésie, et que celle-ci ne se ramène pas à la « poésie intellectualiste et élitaire » (p. 11), selon une conception attribuée ici à M. Kadima-Nzuzi et, implicitement, à ceux qui ont partagé son jugement (P. Ngandu, S. Riva, I. Ndaywel).

Deux grandes catégories de textes apparaissent dans cet ensemble composite. La première est constituée de poèmes de circonstance, en vers plus ou moins bien calibrés, saluant ou racontant un événement politique, célébrant une figure de leader, exprimant sa désolation voire sa détestation à l’égard de tel autre. Il y en a à peu près pour tous les partis qui s’affrontaient à l’époque. Un grand nombre des textes sont toutefois dus à des partisans de l’ABAKO et de son leader Joseph Kasa-Vubu, qui fut le premier Président de la République unitaire voulue par le MNC de Patrice Lumumba et par la Belgique, mais qui incarna également une sensibilité *bakongo* aux dimensions moins nationales. Divers textes déplorent la mort de P. Lumumba, mais d’autres, au contraire, ne se cachent pas d’exprimer à son égard les sentiments sans lesquels on ne comprend pas la fin tragique qui a été la sienne (il est plusieurs fois qualifié de « traî-

tre »). Le sergent Mobutu, devenu colonel, ou d'autres acteurs de l'histoire comme des officiers de la nouvelle armée nationale, ou encore les responsables politiques et militaires de l'ONU, sont eux aussi représentés. Au-delà des attaques ou des célébrations, la forme poétique exprime souvent aussi le désarroi de populations devant une histoire qui ne correspondait en rien aux promesses de l'indépendance auxquelles elles avaient cru. Le propos reste cependant, assez souvent, teinté d'espoir et orienté par les valeurs nationalistes, mais ce n'est pas toujours le cas, et si d'aucuns regrettent déjà la période coloniale, le « Congo paradis belge » (p. 214), d'autres expriment sans détours leur rejet des nouvelles élites politiques (les « politicards cyniques »). Dans la même catégorie des textes de circonstance, on trouve aussi des vers de carton-pâte et autres bouts-rimés, célébrant le premier numéro d'une revue ou la reprise de sa publication après une période de silence : difficile de parler ici de poésie, me semble-t-il.

La majorité de ces poèmes mérite bien le qualificatif de politiques, en ce sens qu'ils renvoient, et souvent très explicitement, à des événements, à des personnes, à des idées ou à des sentiments qui sont pris en compte dans l'histoire politique. Minoritaires mais néanmoins présents, d'autres poèmes ont un caractère plus traditionnellement lyrique, et l'on voit peu à peu émerger au fil des années – un classement chronologique aurait été d'autant plus judicieux que nous apprenons peu de choses au sujet des périodiques et de leurs orientations – les talents qui vont s'affirmer dans la seconde partie de la décennie. Il en est de remarquables, qui s'épanouissent déjà ou qui s'annoncent comme prometteurs : Clémentine Nzuj, Gabriel Sumaili, Élisabeth Mweya, Sébastien Ngonso, Isidore Ndaywel, Dieudonné Bolamba (le fils d'Antoine-Roger), Dieudonné Kadima-Nzuj, P.M. Intiomale... On retrouve ainsi, pour leurs premiers textes publiés en revue à la fin de la période (1965-1966), les noms des poètes que la critique avait déjà identifiés (l'orthographe de ces noms a pu bouger un peu depuis, comme les notes ne nous en avertissent pas : ainsi, l'historien Isidore Ndaywel est bien la même personne que le poète « Ysidore N'Daywell »). En fin de compte, il n'y a donc guère de révélation dans cette anthologie, en tout cas quant aux noms qui semblent mériter d'être retenus par le canon national (sinon peut-être tout de même celui de Joseph Lutumba) ; ils se retrouvent ainsi mêlés à une production dont la teneur, le talent et le propos sont d'un tout autre ordre, et qui, à mon sens, ne valait pas le beau livre dans lequel elle se retrouve imprimée.

Cela ne signifie pas que sa lecture soit inintéressante, au contraire, même si elle réclame patience et indulgence à l'amateur de poésie. D'abord, on saisit quel a pu être le rôle de l'écriture poétique au sens large, en vers en tout cas, libres ou non, dans ce contexte agité, et en particulier dans les périodiques imprimés. À noter que des hommes politiques (ici, P. Lumumba, J.M. Kititwa et V. Nzamba) s'y sont mis aussi, et non seulement pour imaginer les paroles d'un hymne national. Signalons à ce propos que le poème attribué à Lumumba et publié dans le bulletin de son parti en octobre 1959 (« Pleure, ô Noir frère bien-aimé [sic] » (p. 71) fait plus qu'annoncer la rhétorique de son discours du 30 juin 1960.

Ensuite, le corpus ainsi rassemblé pourrait donner matière à une étude génétique globale : quels modèles (scolaires : Lamartine, Hugo, etc. ; ou culturels : quelle présence de la négritude en RDC, à cette époque ?) sont littéralement mis en œuvre par cette génération d'auteurs en herbe (quantitativement, ce sont surtout des hommes, même si, qualitativement, les femmes se rattrapent largement) ?

Enfin, en faisant l'hypothèse que ce corpus pourrait être représentatif de l'opinion, ce qui ne va pas de soi, on pourrait en quelque sorte faire le tour des sensibilités politiques qui s'expriment, jusqu'à ce qui ressemble fort, dans les années 1964-65, à des appels au coup d'État qui va suivre (p. 193, p.e.). Il faudrait pour cela compléter le corpus : *L'Abeille*, par exemple, publiée à Kananga, a donné en février 1960 des poèmes de Roger Honoré Kasongo et de Munyoka Kajiji, et il est probable que d'autres périodiques encore, notamment édités en province, ne soient pas représentés dans les collections du MRAC. Cela dit, on remarquera avec M. Zana que le colonisateur n'est que très marginalement la cible : les ennemis sont internes ou alors du côté de la Russie et de l'ONU.

L'introduction de M. Zana Etambala est un bon cadrage, plus politique cependant que littéraire, qui ne renvoie malheureusement pas aux textes par des indications paginales, et comme il n'y a pas d'index à proprement parler (il est remplacé par une « liste des auteurs » qui est en réalité un bibliographie), la consultation n'est pas facilitée. À propos de certains événements et de plusieurs personnes (Rebike, par exemple), la présentation fournit certes des indications utiles, mais nous sommes très loin d'identifier clairement tous les acteurs et tous les périodiques. Il faudra se demander, ainsi, pourquoi la revue *Afrique chrétienne*, autour de 1965, est une telle pépinière de talents.

Un mot, pour conclure, à propos de l'édition au sens technique : si le livre est beau extérieurement, il est déparé par une édition peu soignée, où les coquilles, les fautes d'orthographe et parfois les extravagances (reproduire dans le texte les chiffres indiquant le nombre de lignes du poème !) produisent un effet désolant, peu conforme à l'image de marque des éditions Le Cri ; on peut toujours supposer, certes, que l'auteur a voulu recopier fidèlement ses sources, mais ce n'est écrit nulle part, et de toutes manières, *a fortiori* si l'ouvrage est également distribué en Afrique, ces poèmes méritaient de plus grands soins.

■ Pierre HALEN

Revues

ANALES DE FILOLOGIA FRANCESA, (EDICIONES DE LA UNIVERSIDAD DE MURCIA), VOL. XX, N°20 (*FRANCOPHONIES / FRANCOFONIAS*), 2012, 277 P. – ISSN 0213-2958.

Ce numéro spécial consacré *aux* francophonies réunit seize contributions (six en espagnol, les autres en français) très diversifiées. On y trouve quelques approches civilisationnelles (littérature d'enfance et de jeunesse, polar, chanson, rôle du griot en Afrique) dans un ensemble principalement consacré à des écrivains de l'espace francophone : le Canada (Antonine Maillet), le Maghreb (Tahar ben Jelloun, Yasmina Khadra, Malika Mokeddem), l'Afrique subsaharienne (une seule contribution, consacrée à Boubacar Boris Diop), les Antilles (les écrivaines antillaises, Glissant, Maryse Condé) et deux études bien informées sur deux écrivains haïtiens majeurs, Frankétienne (par Marie-Dominique Le Rumeur) et Jacques Roumain (par Florence Paravy). La présentation scientifique et technique des articles est faite avec un grand soin.

■ Daniel DELAS

ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°85, 2^E TRIM. 2010, 257 P. – ISSN 0850-2005.

Ce numéro d'*Éthiopiennes* regroupe, comme à son habitude, des articles sur la littérature (les plus nombreux), sur la philosophie, un texte de critique d'art, deux poèmes d'Ibnou Beye : « Je ne t'ai